

Vendredi 19 mai 2017

# Nuances de féminisme... et d'antiféminisme

Pendant la Belle Epoque et les Années folles, la place de la femme dans la société a suscité de vifs débats en France. Deux livres en témoignent

DENIS COSNARD

Chez les féministes, « il y a toutes les nuances et tous les caractères », écrit en 1913 la romancière Marcelle Tinayre. Il y a « celles qui veulent imiter les hommes parce qu'en secret elles les admirent », « celles qui les détestent faute de n'avoir pu s'en faire aimer », « les pures intellectuelles », « les mégères et les viragos », les suffragettes guerrières et les suffragistes pacifiques, sans oublier « les dames qui font du féminisme comme elles feraient du music-hall, pour avoir un tremplin ».

Elle-même se range parmi les modérées. D'un côté, elle milite pour que les femmes obtiennent le droit de vote et juge l'union libre « bien supérieure » au mariage légal. De l'autre, elle refuse que le féminisme soit une déclaration de guerre aux hommes, « une inversion absurde des fonctions ». Pour cette bourgeoise réformatrice, il faut avant tout « permettre à la femme d'être femme, d'être la bonne compagne de l'homme, ni pareille à lui ni inférieure à lui ».

Célèbre en son temps, auteure d'une *Maison du péché* (Calmann-Lévy, 1902) qui connut quarante éditions et fut louée par James Joyce, Marcelle Tinayre (1870-1948) est aujourd'hui tombée dans l'oubli. Ses chroniques pour la presse, dont trente-cinq viennent d'être exhumées par

Alain Quella-Villéger, sont pourtant captivantes à double titre. Pour leur style, d'abord. Spirituelle, perspicace, cultivée, la « reporteresse » du journal féministe *La Fronde* n'a pas son pareil pour décrire les duperies des hommes, polémiquer avec brio, dessiner le portrait de la fantomatique poétesse Renée Vivien ou faire surgir de l'ombre Juliette Drouet, la discrète compagne de Victor Hugo durant un demi-siècle.

Ces textes sont ensuite et surtout l'occasion de plonger dans trente-cinq années de débats très vifs sur la place des femmes. Après la Commune de Paris, le féminisme prend un essor impressionnant. En quelques années, des dizaines d'associations, ligues et groupes émergent. Marcelle Tynaire relate ces congrès en-

flammés, ces guerres menées contre l'alcoolisme, la prostitution, pour l'émancipation des femmes. « Cent dix ans après la prise de la Bastille, un mari conserve le droit de tuer ou de faire emprisonner l'épouse qui lui préfère un amant », se révolte-t-elle dans un texte de 1899 sur toutes les bastilles restant à prendre.

## Élan brisé

La première guerre mondiale brise cet élan. Les revendications féministes passent au second plan. En 1919, une proposition de loi accordant le droit de vote aux femmes est bien adoptée par les députés. Elle reste cependant bloquée par les sénateurs, à la grande déception de Marcelle Tynaire...

Cinquante nuances de féminisme, mais aussi d'antifémi-

nisme. Y compris féminin. Une histoire là encore bien oubliée. Dans l'entre-deux-guerres, suffragettes et garçons se heurtent à quelques militantes très singulières, surtout de droite, hostiles à cette « nouvelle religion » du féminisme, qu'elles accusent d'imposer de nouveaux stéréotypes et un bonheur médiocre. Des « femmes antifemmes », résume Bertrand Matot, qui publie une piquante anthologie de leurs textes. La journaliste réactionnaire Marthe Borély plaide ainsi pour le « contre-féminisme », tandis que l'Italienne Gina Lombroso triomphe avec *L'Âme de la femme* (1924), un best-seller dans lequel elle entend « combattre la tendance du monde moderne à masculiniser la femme ». Valentine de Saint-Point considère,

elle, le féminisme comme « une erreur cérébrale »...

Face aux bouleversements des Années folles, toutes ces antiféministes « désirent arrêter le temps, retrouver un âge d'or mythique où l'homme et la femme avaient chacun leur place dans la société », analyse Bertrand Matot. Un combat évidemment voué à l'échec. ■

**LA RÉVOLUTION D'ÈVE. CHRONIQUES ET AUTRES TEXTES, de Marcelle Tinayre, édité par Alain Quella-Villéger, Des femmes-Antoinette Fouque, 200 p., 16 €.**

**CES FEMMES ANTIFEMMES. AUX SOURCES INATTENDUES DU GENRE, de Bertrand Matot, Lemieux, 168 p., 16 €.**